

## Études littéraires africaines

ZINSOU (Émile Derlin) & ZOUMENOU (Luc), *Kojo Tovalou Houénou, précurseur, 1887-1936. Pannégrisme et modernité*, Paris : Maisonneuve & Larose, 2004, 239 p. - ISBN : 2-7068-1801-8



Lourdes Rubiales

Number 22, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041269ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041269ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Rubiales, L. (2006). Review of [ZINSOU (Émile Derlin) & ZOUMENOU (Luc), *Kojo Tovalou Houénou, précurseur, 1887-1936. Pannégrisme et modernité*, Paris : Maisonneuve & Larose, 2004, 239 p. - ISBN : 2-7068-1801-8]. *Études littéraires africaines*, (22), 71–73. <https://doi.org/10.7202/1041269ar>

les plus captivants de son ouvrage, que la Négritude senghorienne prend sa source dans les contacts de Senghor avec les auteurs noirs américains : il a lu des auteurs tels que Dubois, ou le Jamaïcain Claude Mackay. Senghor puise ensuite dans ses sources allemandes : les travaux de l'ethnologue Leo Frobenius, les œuvres de Goethe entre autres. L'attaque de l'Éthiopie par Mussolini, le 2 octobre 1935, attise sa fureur et le pousse à donner une touche particulièrement engagée à sa poésie.

Du neuvième au quatorzième chapitre, János Riesz se concentre sur l'homme politique, qui se distancie de la Négritude tout en gardant l'utopie de la civilisation de l'universel. Senghor est présenté ici dans son rapport à l'Allemagne d'après guerre, notamment dans sa relation avec son traducteur Janheinz Jahn. Sont ensuite évoqués ses contacts franco-africains et surtout son rapport à la francophonie en tant qu'institution qu'il a contribué à créer en 1970.

L'ouvrage se présente comme un ensemble de chapitres à la fois autonomes (chacun possédant sa liste bibliographique et autres renvois complémentaires) et liés, parce qu'ils brossent l'histoire du Sénégal et même de l'Afrique occidentale française à partir de la biographie de Senghor. János Riesz fait ainsi connaître à un large public germanophone l'œuvre et la vie de Senghor, réservée jusqu'à présent à une poignée d'initiés maîtrisant la langue de Molière. Si l'ouvrage est d'un style simple, le tableau chronologique représentant l'histoire du Sénégal de 1659 à la mort de Senghor, la bibliographie sélective de Senghor et les images d'archives montrent qu'il s'adresse aussi aux chercheurs. Il peut être lu comme ouvrage de référence en langue allemande sur Senghor et l'Afrique francophone.

On peut cependant regretter l'absence d'une conclusion et d'une bibliographie générale, ainsi que la présence de quelques citations sans références (p. 22, 95, 130) ou d'affirmations sans sources (p. 72). Ces petites insuffisances ne réduisent en rien la qualité de l'ouvrage qui se démarque par sa démarche historisante. Senghor se lit diachroniquement et synchroniquement comme un homme qui a bénéficié de plusieurs apports, que lui-même a souvent gommés par simple calcul politique.

■ Albert GOUAFFO

■ ZINSOU (ÉMILE DERLIN) & ZOUMENOU (LUC), *KOJO TOVALOU HOUËNOU, PRÉCURSEUR, 1887-1936. PANNÉGRISME ET MODERNITÉ*, PARIS : MAISONNEUVE & LAROSE, 2004, 239 P. - ISBN : 2-7068-1801-8

La focalisation sur le rôle de la Négritude dans l'histoire de la prise de conscience des Noirs francophones a eu comme effet l'oubli presque total des personnes et des mouvements qui l'ont précédée. Les traces de cette focalisation sont encore visibles dans la reprise du terme de précurseur dans le titre d'un ouvrage dont le but est de montrer plutôt le rôle de

pionnier joué par Tovalou et les Noirs de sa génération, puisque "Kojo Tovalou Houénou fut le premier d'une liste d'activistes noirs de l'Afrique française" (p. 16). On a en effet du mal à se défaire d'une étiquette qui a servi bien souvent à justifier la méconnaissance de ceux qui nous ont été présentés comme des "annonciateurs" diffus et sans relief. Or la monographie que voici montre justement l'importance de la figure de Tovalou et de Noirs tels que Maran, le "précurseur" par excellence, et contribue à combler une des multiples lacunes dans l'histoire des mouvements "nègres" de l'entre-deux-guerres. Pour ce faire, les auteurs ont exploité une riche documentation leur permettant de retracer un panorama assez détaillé de la trajectoire de Tovalou et des affaires franco-coloniales de l'époque : outre le fond SLOTFON (Service de liaison avec les originaires d'outre-mer), héritier de l'ancien SCAI ou CAI (Service de contrôle et d'assistance aux Indigènes résidant en France), les auteurs ont exploité aussi des archives locales, notamment des fonds relatifs à l'A.O.F. et conservés à Dakar, ainsi que de nombreux témoignages personnels.

Kojo Tovalou Houénou est un personnage singulier. Mais sa singularité ne se réduit pas aux avatars de sa vie mondaine à Paris, ou à la publication d'un livre dont le titre est quelque peu excentrique : *L'Involution des métamorphoses et des métempsychose de l'Univers*, sous-titré : *L'Involution phonétique ou méditations sur les métamorphoses et les métempsychose du langage* (1921), mais où se trouvent les clés de la pensée de l'auteur.

Descendant d'une famille de la noblesse princière du royaume d'Abomey, le père de Kojo jouissait d'un pouvoir certain à Porto-Novo où il menait une vie aisée, très occidentalisée et proche des classes dominantes, c'est-à-dire des milieux coloniaux et de la bourgeoisie "brésilienne", catégorie sociale aisée et très influente, constituée de descendants des familles lusitano-brésiliennes et d'anciens esclaves du Brésil installés sur la côte dahoméenne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'un des intérêts de cet ouvrage est d'avoir su montrer les circonstances permettant que le fils d'un riche commerçant, fournisseur de l'administration et agent de la conquête française du Dahomey, devienne un élément gênant pour le pouvoir de l'A.O.F.

La brillante carrière scolaire de Tovalou dans les milieux catholiques de Porto Novo et de Bordeaux a abouti à des études supérieures en Droit et en Médecine. C'est comme auxiliaire-médecin qu'il a servi pendant la guerre de 14 où il a été blessé. Dès l'après-guerre, il s'installe à Paris, où il se fait connaître du "Tout Paris" comme le prince Tovalou, et collabore à divers journaux comme *L'Action Coloniale* et *Le Libéré*. La création de la "Ligue de défense de la race noire" et de la revue *Continents* en 1924 marque une date dans l'histoire des mouvements nègres mais aussi dans la trajectoire politique de Tovalou, puisque la réputation révolutionnaire des *Continents* précédera, après la fermeture du journal, son retour au Dahomey et justifiera, aux yeux de l'administration, l'étroite surveillance

du personnage et le contrôle sévère de ses activités. Ses voyages en Amérique et ses relations garveyistes n'ont pas contribué à rassurer les milieux coloniaux sur le potentiel subversif de cet intellectuel indépendant et charismatique, dont l'attachement à la France était pourtant sans conteste.

Ouvrage bienvenu, donc, pour ceux qui s'intéressent à l'histoire franco-africaine, la monographie de Zinsou et Zouménou nous rappelle en outre que les conditions dans lesquelles se déroula l'activisme des pionniers – qui ont souvent connu la prison et les tracasseries judiciaires de toutes sortes – sont aux antipodes de celles que connaîtront, quelque vingt ans plus tard, les "pères de la Négritude".

■ Lourdes RUBIALES

■ *SPECIAL CENTENAIRE. CONTRIBUTIONS DE LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR À LA REVUE. ETHIOPIQUES. REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE ET DE PHILOSOPHIE (DAKAR) NUMÉRO SPÉCIAL, 1<sup>ER</sup> SEMESTRE 2006, 426 P. - ISSN 0850-2005.*

Après avoir publié un volume d'articles en hommage à son fondateur Senghor en 2005, la revue dakaroise qui, de "socialiste de culture négro-africaine" est devenue "négro-africaine de littérature et de philosophie", propose pour le centenaire de celui-ci un numéro spécial constitué de ses contributions publiées dans la revue entre 1975 (dans le n° 1) et 1991 (n° 53). Ces 31 textes sont des allocutions prononcées lors de colloques et de congrès, un chapitre du livre d'entretiens *La Poésie de l'Action* et des articles rédigés pour *Ethiopiques*. Ils sont donc de longueur variable et s'adressent à des publics divers, des socialistes réunis à Genève aux écrivains américains du Pen Club ou aux chefs d'États africains rassemblés en conférence à Dakar, des Allemands en colloque sur le socialisme aux Francophones ouvrant l'université Senghor d'Alexandrie ou au Cercle de l'ONU à Paris.

Cet éventail dans le temps et dans l'espace va de pair avec la continuité dans le contenu et la méthode. Les thèmes, les illustrations, la démarche ne varient jamais. Senghor raconte ses expériences, ses lectures, analyse les thèses défendues ailleurs, les relit "à l'africaine" (p. 42) et démontre avant d'exhorter : l'Égypte-mère et le rôle des Noirs dans l'Antiquité, l'humanisme, la civilisation de l'Universel vue comme un "banquet" (p. 39), l'esthétique négro-africaine, la philosophie, la construction d'une vision politique pour l'Afrique, fondée sur la culture qui est "énergie spirituelle" (p. 35), la Francophonie et les langues africaines. Le rapprochement de ces discours permet de retrouver des éléments importants de la pensée de Senghor (rapports à Frobenius, à Marx et Engels, à l'Amérique, à l'histoire, à l'art abstrait des Français Soulages et Manessier), mais aussi d'admirer comment il utilise toutes les occasions pour déployer sa vision en se faisant l'infatigable défenseur de la "négritude-humanisme" (p. 211) face